

telles informations imprévues ou telles autres, ce propos délibéré de "fermeture partielle" est aujourd'hui plus fort que jamais. Elle est même une nécessité, si je veux pouvoir suivre l'appel de ce qui me fascine le plus, sans pour autant donner encore "ma vie à dévorer" à dame mathématique !

Le "brouillard" pourtant me restitue plus que cette particularité, dont j'ai fini par me rendre compte depuis quelques années déjà (mieux vaut tard que jamais !). A un certain moment, ce réflexe est devenu comme un **point d'honneur** ; ce serait bien du diable si je n'arrive à "avoir" cet énoncé (à supposer qu'il ne m'était déjà bien familier) en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ! Si c'était un illustre inconnu qui était auteur de l'énoncé, il y avait en plus cette nuance : il ne manquerait plus que ça, que **moi** (qui suis censé être dans le coup, après tout !) n'aie pas déjà tout ça dans mes manches ! Et bien souvent en effet je l'avais, et au delà - mon attitude alors aurait eu tendance alors d'aller dans le sens : "Bon, vous pouvez aller vous rhabiller - vous reviendrez quand vous aurez fait un peu mieux !".

C'était justement là mon attitude dans le cas du "jeune blanc-bec qui marchait dans mes plates-bandes". Je ne saurais même pas jurer que dans ce qu'il faisait, il n'y avait pas des détails intéressants qui n'étaient pas couverts par ce que j'avais fait dans mes "notes secrètes" - c'est là chose accessoire<sup>12</sup> d'ailleurs. Finalement, cet épisode éclaire également la question que j'examine ici ; celle d'une perturbation profonde de cette ouverture à la beauté des choses mathématiques. On aurait dit qu'à partir du moment où j'avais "fait" telle chose, sa beauté était disparue pour moi, et qu'il ne restait qu'une vanité qui en réclamait crédit et bénéfice. (Sans que je daigne pourtant prendre le temps de le publier - il est vrai qu'il y en aurait eu trop.) C'était une attitude typique de possession, analogue à celle d'un homme qui, ayant connu une femme, ne sent plus sa beauté et court cent autres sans souffrir pour autant qu'un autre la connaisse. C'était là une attitude que je réprouvais dans la vie amoureuse, me croyant loin au-dessus d'une telle vanité, tout en me gardant bien de constater ce fait évident, que c'était bel et bien là mon attitude vis à vis de la mathématique !

J'ai comme une impression que ces dispositions grossières de compétition, des dispositions "sportives" si on peut dire, sur lesquelles je viens de mettre le doigt dans ma personne, devaient commencer à devenir courantes dans "mon" milieu mathématique, vers le moment où elles étaient courantes en moi. Je serais bien en peine de situer dans le temps le moment de leur apparition, ou celui où elles sont devenues comme une partie intime de l'air qu'on respirait dans ce milieu, ou celui que mes élèves respiraient au contact de ma personne. La seule chose que je crois pouvoir dire, c'est que cela doit se placer dans les années soixante, peut être dès les débuts des années soixante, ou la fin des années cinquante. (S'il en est ainsi, tous mes élèves y ont eu droit - c'était pour eux à prendre ou à laisser !) Pour pouvoir le situer, il me faudrait d'autres cas précis, qui en ce moment échappent totalement à mon souvenir.

Cette humble réalité était bien entendu en contraste complet avec la noble image que je me faisais de ma relation aux mathématiques, et aux jeunes chercheurs en général. Le subterfuge grossier qui m'a servi à me berner moi-même, était d'inspiration méritocratique : pour cette image, tout ce que je retenais, c'était la relation à mes élèves (lesquels contribuaient à mon prestige, dont ils étaient les plus nobles fleurons !), et aux jeunes mathématiciens particulièrement brillants, dont j'avais su reconnaître les mérites et que je traitais sur un pied d'égalité tout comme mes élèves, sans attendre que leur tête soit couronnée de lauriers (ce qui bien sûr n'a pas tardé - on a le "flair" ou on ne l'a pas !). Quand aux jeunes qui n'avaient l'heur ni d'être parmi mes élèves, ou parmi ceux d'un de mes amis, ni d'être de jeunes génies, je ne me préoccupais nullement quelle était ma relation à eux. **Ils ne comptaient pas.**

Je crois que cette réalité-là était le plus souvent assouplie, tempérée, quand je me trouvais mis en relation

---

<sup>12</sup>(8 août) Il m'est apparu depuis que cette chose n'est pas si "accessoire" que ça, qu'elle constitue la ligne de passage de "l'attitude sportive" à un début de malhonnêteté, ligne qu'il m'est peut-être arrivé de franchir. . .